ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : TURANDOT



LILLE. PUCCINI : TURANDOT. 7, 8, 9 juillet 2020. Lille grâce à l'ONLILLE, **Orchestre National de Lille** poursuit en été son offre lyrique. Dans le cadre de son nouveau festival intitulé « Les Nuits d'été » (2è édition en juillet 2020), **l'ONLILLE aborde TURANDOT de Puccini, les 7, 8 et 9 juillet 2020** (20h) dans son superbe auditorium du Nouveau Siècle. La partition est la dernière transmise par Puccini, qui hélas meurt avant d'avoir achever la totalité du IIIè acte : de fait si l'on respecte le manuscrit originel, Puccini a interrompu la composition après le suicide de Liu et le départ immédiat de Timur… ; c'est Toscanini, puccinien de la première heure, qui demande à Franco Alfano (l'auteur de *Madonna Imperia* d'après Balzac, 1921) de terminer l'ouvrage avec les lourdeurs parfois emphatiques que l'on sait (duo enfin amoureux entre Calaf et Turandot : « *Mio fiore mattutino* »), pour la création de l'œuvre à la Scala en avril 1926.

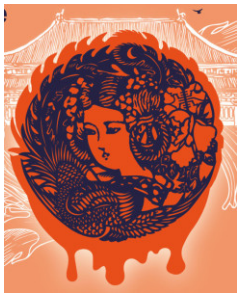
Les Nuits d'été à Lille
le nouveau rv lyrique estival
présenté par l'Orchestre National de Lille



LA PRINCESSE AUX 3 ÉNIGMES… L'opéra est un mythe lyrique qui ne cesse de transporter grâce aux diaprures et vertiges de l'orchestre ; à travers la figure de la princesse chinoise, se fixe l'attrait pour les héroïnes inclassables, ici héritière des sorcières et enchanteresses baroques, devenue grâce à l'imagination de Puccini, une divinité marmoréenne dont toute sensualité semble écartée : c'est une princesse, osons le dire, « frigide ». Dans certaine production, les metteurs en scène prennent acte de l'inachèvement du drame par Puccini qui n'a pas laissé de duo amoureux ; ainsi interdite de passion comme de toute tendresse, Turandot est-elle vouée à la mort et se suicide en fin d'action… Mais aujourd'hui, la fin imaginée par Alfano permet d'envisager un autre destin pour la chinoise, enfin initiée grâce à Calaf, aux délices d'un amour pur et sincère.

Après l'opéra tragique, *Madama Butterfly* (créé sans succès à

la Scala en février 1904) où il convoque un Japon de pacotille, sublimé par l'opulence d'un orchestre à la fois flamboyant et dramatique, Puccini aborde à nouveau l'Asie, à travers le portrait de la princesse chinoise *Turandot*. La déité règne sur un royaume transi ; ayant promis à son aïeule martyrisée par un étranger de la venger, en imposant à chaque prince qui veut l 'épouser, la résolution de 3 énigmes… Turandot paraît jusque là mort de Liu (au III), telle une femme glaciale, impérieuse, inflexible ; le prince Calaf qui au début de l'opéra, ose braver l'interdit et répondre aux 3 énigmes, affronte un roc, muré, et comme pétrifiée par sa haine et sa volonté de vengeance.



Les pages symphoniques évoquant la Chine impériale et le faste parfois terrifiant et ennuyeux de la Cour (le trio des 3 ministres chargés des rites, PIM PAM POM), la terrifiante et solennelle confrontation de la princesse et du prince étranger au II où la jeune femme évoque le destin atroce de son aïeule (« *Questa Reggia* » : un Everest pour toute soprano dramatique qui doit posséder un instrument puissant, clair et agile, d'un format wagnérien…) ; l'aube au début du III, et le célèbre « *Nessun dorma* » qui a fait la légende des plus grands ténors (Pavarotti en tête) convoquent le meilleur orchestre puccinien, doué de chromatisme audacieux, de couleurs, d'envolées lyriques, proprement picturales. Rien de mieux pour **l'Orchestre National de Lille** prêt à relever tous les défis sous la direction de son directeur musical, le très impliqué **Alexandre Bloch**.



Alexandre Bloch © Ugo Ponte



Orchestre National de Lille / ONLILLE © Ugo Ponte

PUCCINI : Turandot
Version de concert
Les Nuits d’été de l’Orchestre National de Lille

Informations
Réservations

Mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 juillet 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'ONLILLE Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/turandot/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

Calaf : Jorge de León
David Pomeroy (concert du 8 juillet 2020)

Turandot : Ingela Brimberg
/ Miina-Liisa Värelä (concert du 8 juillet 2020)

Liu : Eri Nakamura
Timur : Nicolas Testé
Ping & le Mandarin : Philippe-Nicolas Martin
Pang : Sahy Ratia
Pang : Tividar Kiss
Altoum, empereur de Chine : Éric Huchet

Orchestre National de Lille
The Hungarian National Choir
Jeune Chœur Des Hauts-De-France



FESTIVAL CASTELL PERALADA 2016



PERALADA, festival (Catalogne espagnole), 7 juillet – 16 août 2016. Au cœur de la Catalogne septentrional, à équidistance entre Perpignan et Gérone, au nord de Barcelone, le petit village de Peralada (à moins de 40 mn de la frontière française), l'enclave enchanteresse de Peralada fait son festival estival chaque été, cette année à partir **du 7 juillet et jusqu'au 16 août 2016.** Les têtes d'affiche invitées assurent un niveau musical souvent superlatif que le choix des œuvres et les répertoires programmés mettent en scène de façon parfois surprenante donc digne du plus grand intérêt. Fidèle à sa tradition artistique, chanteurs et musiciens sont d'habituels artistes présents pendant la saison du Liceu de Barcelone. L'offre musicale et lyrique de Peralada en fait une étape incontournable pour tous les amateurs et mélomanes curieux comme exigeants, heureux explorateurs sur le territoire qui pourront aussi découvrir ou retrouver en un même séjour, les superbes calanques et plages près de Cadaguès (sans omettre le musée Dali à Figueres). Peralada est un temple lyrique proche de la côte méditerranéenne, l'une des plus enchanteresses de la Catalogne ibérique.

ECLECTISME, SUBTILITE, VOCALITA… Ouverture du Festival Castell Peralada (Castell pour le château est ses deux tours désormais emblématiques) avec **Lang Lang** le 7 juillet 2016 (22h, Saisons de Tchaikovski, soit le programme présenté enregistré dans la Galerie des glaces de Versailles); Pink Martini (9 juillet, 22h); grand Gala lyrique des 30 ans du Festival, le 15 juillet à 22h (avec les sopranos **Sondra Radvanovsky et Eva-Maria Westbroek**, le ténor Marcelo Álvarez, les barytons Carlos

Álvarez, les barytons légendaires **Leo Nucci**, Ruggero Raimondi, avec l'orchestre Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya (OBC) dirigé par Daniele Rustioni. Peralada s'est taillé une réputation international de temple lyrique grâce à ses grands récitals, rvs incontournable pour les amateurs de voix à tempérament (récitals **Olga Peretyatko**, le 18 juillet ; **Anita Rachvelishvili,** le 3 août ; Bryan Hymel, le 5 août) ; la danse au plus haut niveau s'invite aussi : soirée **Roberto Bolle et ses invités, le 29 juillet**.



NOUVELLE PRODUCTION DE TURANDOT DANS LE PARC… Pour nous, le mois d'août est encore plus prometteur à Peralada : ne manquez pas la soirée baroque affichant le sublime Combattimento di **Tancredi e Clorinda de Monteverdi** dans le cloître / Claustro del Carmen (lundi 1er août, 22h, avec Sara Blanch, soprano en résidence et Fausto Nardi). Le temps fort du festival cet été 2016 reste la production de **TURANDOT de Puccini,** sommet orientaliste du naître italien : **samedi 6 et lundi 8 août** dans le vaste auditorium à ciel ouvert des jardins de Peralada (22h)… L'écriture dans le style chinois s'invite ainsi en Catalogne avec deux acteurs chanteurs prometteurs : la suédoise **Irène Theori**n dans le rôle-titre, et le ténor Roberto Aronica dans celui de Calaf, le prince étranger venu conquérir la vierge aux énigmes… Peralada affiche cette nouvelle production de Turandot dans la mise en scène de Mario Gas. avec l'Orchestre du Gran Teatre del Liceu / Giampaolo Bisanti, direction musicale.

Mais Peralada ce sont aussi d'autres volets artistiques et musicaux qui invitent le chanteur **SEAL** (23 juillet), ou **Diana Krall** (30 juillet), sans omettre **Simply Red** (16 août, en clôture), comme **The Originals Blues brothers band** (le 15 août)… éclectisme et finesse, au carrefour des genres lyriques et pop. En somme une sorte de déclinaison revivifiée du

mariage électrisant des genres, amorcé à l'époque de Barcelone la sublime quand ses ambassadeurs les plus prestigieux, Montserrat Caballe et Freddy Mercury savaient se produite ensemble en un duo devenu mythique. L'édition 2016 du Festival Peralada est un must absolu.

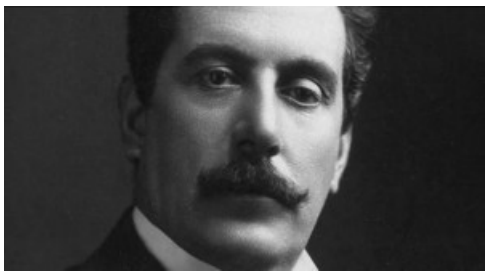
INFOS, RESERVATIONS
www.festivalperalada.com
Tél.: +34 972 53 82 92

ORGANISEZ votre séjour en juillet et août 2016
www.festivalperalada.com/+peralada

Réservez pour le festival Castell PERALADA 2016 sur **le site classictic**



TURANDOT, dossier : genèse du dernier opéra de Puccini (1926)



On sait les difficultés avec lesquelles Puccini tenta d'achever une partition inégale, d'autant qu'il laissa après sa mort (Bruxelles, 1924) un ensemble de manuscrits autographes qui ne bénéficièrent d'aucune révision finale de la part de leur auteur. C'est finalement l'autoritaire Toscanini qui maltraitant le compositeur Franco Alfano désigné pour compléter et terminer l'ouvrage, décida d'en réaliser une version présentable.

Attraits d'une partition inachevée

L'idée d'un Puccini, faiseur de mélodies faciles et sirupeuses, dans la lignée des véristes larmoyants, a vécu. C'est le fruit d'une lecture superficielle. Il faut au contraire le tenir comme un concepteur d'avant-garde, soucieux certes d'airs clairement mémorisables mais aussi d'harmonies innovantes. Son opéra Turandot ne le montre pas: il affirme l'ouverture et la sensibilité d'un auteur visionnaire dont l'avancée du style voisine avec Berg (Wozzek) et Prokofiev (l'amour des trois oranges).

D'autant que Turandot est le dernier ouvrage sur lequel le compositeur s'obstine. Commencé en 1921, laissé inachevé –Puccini meurt à Bruxelles en 1924-, l'épopée chinoise, sentimentale et héroïque, mêle tous les genres d'une grande machine : sincérité émotionnelle (le personnage de Liù),

saillie comique (les trois ministres Ping, Pang, Pong), fresque collective (chœurs omniprésents), trame tragico-amoureuse (le couple des protagoniste Turandot/Calaf)… L'œuvre est d'autant plus intéressante qu'elle est parvenue incomplète, donnant d'ailleurs crédit aux critiques injustes qui aiment souligner l'incapacité de l'auteur sur le plan de l'écriture, à vaincre une partition et un sujet dont la « sublimité » dépasserait ses possibilités musicales.

Le grand oeuvre

Gageons que, s'il avait disposé de plus de temps, l'auteur de *Madame Butterfly*, de *La Bohême* ou de *Manon*, aurait su trouver la juste conclusion à la partition qu'on a déclaré depuis, « impossible, infaisable, irréductible » à toute forme conclusive… Quoiqu'il en soit, Puccini souhaitait dans *Turandot,* mêler féérie exotique et action héroïque, fantastique et onirisme. Il donnait ainsi sa proposition du grand œuvre lyrique, à l'instar d'*Aïda* de Verdi, dont la découverte et l'écoute subjuguée, auraient décidé de sa vocation comme compositeur d'opéra. Des avatars et divers arrangements avec la partition léguée par Puccini, l'oreille avisée reconnaît in fine, l'assemblage maladroit. En particulier, à partir de l'ajout d'Alfano, après la dernière portée autographe du compositeur (la fin de l'air de Liù)… Tout cela s'entend et se voit aujourd'hui dans les productions de Turandot. Il n'empêche que la fresque exotique et ses superbes assauts orchestraux – d'une audace et d'une modernité sous-évaluées à notre sens – confirment la valeur d'une oeuvre à part. Inachevée mais puissante, plus moderniste qu'on l'a écrit, son déséquilibre structurel, en particulier dans la dernière partie, révèle une oeuvre à (re)connaître d'autant que sa popularité ne s'est jamais démentie.

Giacomo Puccini (1858-1924), Turandot. Créé à Milan, Teatro alla Scala, le 25 avril 1926, drame lyrique en 3 actes, achevé par Franco Alfano (1876-1954) sur un livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni.

Naples, Turandot au San Carlo



Naples, San Carlo. Puccini : Turandot. 21 mars>1er avril 2015. De la légende de Gozzi, d'un orientalisme fantasmé, Puccini fait une partition où règne d'abord, souveraine par ses audaces tonales et harmoniques, la divine musique. Le raffinement dramatique et psychologique de l'orchestre déployé pour exprimer la grandeur tragique de la petite geisha Cio Cio San dans Madama Butterfly (1904) se prolonge ici dans un travail inouï de raffinement et de complexe scintillement. Puccini creuse le mystère et l'énigme, données clés de sa Turandot, princesse chinoise dont tout prétendant doit résoudre les 3 énigmes sans quoi il est illico décapité. Rempart destiné à préserver la virginité de la jeune fille, comme le mur de feu pour Brünnhilde, dans La Walkyrie de Wagner, la question des énigmes cache en vérité la peur viscérale de l'homme ; une interdiction traumatique qui remonte à son ancêtre, elle même enlevée, violée, assassinée par un prince étranger. C'est l'antithèse du Tristan und Isolde de Wagner (1865) et ses riches chromatismes irrésolus qui à contrario de Turandot ne cesse d'exprimer la langueur de

l’extase amoureuse accomplie. Mêlant tragique sanguinaire et comique délirant, Puccini n’oublie pas de brosser le portrait des 3 ministres de la Cour impériale, Ping, Pang, Pong (II) qui, personnel attaché aux rites des décapitations et des noces (dans le cas où le prince candidat découvre chaque énigme de Turandot), sont lassés des exécutions en série, ont la nostalgie de leur campagne plus paisible.

L’orchestre océan de Turandot



Au III, alors que Turandot désemparée veut obtenir le nom du prétendant, Liù, l’esclave qui accompagne Timur, le roi déchu de Tartarie, résiste à la torture et se suicide devant la foule… Puccini glisse deux airs époustouflant de souffle et d’intensité poétique : l’hymne à l’aurore de Calaf en début d’acte, et la dernière prière à l’amour de Liù. Génie mélodiste, Puccini est aussi un formidable orchestrateur. Turandot et ses climats orchestraux somptueux et mystérieux se rapprochent de La ville morte de Korngold (1920) aux brumes symphoniques magistralement oniriques. Le genèse de Turandot est longue : commencée en 1921, reprise en 1922, puis presque achevée pour le III en 1923. Pour le final, le compositeur souhaitait une extase digne de Tristan, mais le texte ne lui fut adressé

qu’en octobre 1924, au moment où les médecins diagnostiquèrent un cancer de la gorge. Puccini meurt à Bruxelles d’une crise cardiaque laissant inachevé ce duo tant espéré. C’est Alfano sous la dictée de Toscanini qui écrira la fin de Turandot. En 1926, Toscanini créée l’opéra tout en indiquant où Puccini avait cessé de composer. En dépit de son continuum dramatique interrompu par le décès de l’auteur, l’ouvrage doit être saisi et estimé par la puissance de son architecture et le chant structurant de l’orchestre : vrai acteur protagoniste qui tisse et déroule, cultive et englobe un bain de sensations diffuses mais enveloppante. La musique orchestrale faite conscience et intelligence. En cela la modernité de Puccini est totale. Et l’œuvre qui en découle, dépasse indiscutablement le prétexte oriental qui l’a fait naître.



Turandot de Puccini au San Carlo de Naples
les 21,22,26,27,28,29 mars, et 1er avril 2015.
Valchuha / Agostini
De Simone
Avec Lise Lindstrom / Elena Pankratova (Turandot), Marcello Giordani (Calaf), Riccardo Zanellato (Timur), Eleonora Buratto (Liu)…